

Chapitre XXV - État de la colonie vers 1745

À partir de 1745 ou environ, la Nouvelle-France connut une période pénible et difficile. D'abord le commerce des pelleteries subit une baisse considérable, due surtout à la concurrence efficace des traiteurs des colonies anglaises, qui offraient aux Indiens des marchandises et de l'eau-de-vie à des prix beaucoup inférieurs à ceux demandés par les trafiquants français. Cette concurrence était si efficace qu'en 1746, plusieurs postes de traite n'ont pu être vendus aux marchands ou traiteurs français de Montréal ou de Québec. Or, le commerce des pelleteries était pour les Canadiens le principal moyen d'obtenir de France les marchandises et munitions nécessaires. N'oublions pas que rien ne se fabriquait au Canada.

Graduellement aussi les Indiens, autrefois amis des Français, se tournaient vers les Anglais, avec qui ils faisaient une traite plus profitable de leurs pelleteries. Les Indiens sentaient que les Anglais étaient plus forts au point de vue militaire et économique.

Pour comble de malheur, les vaisseaux français faisant la navette entre la France et le Canada étaient de plus en plus exposés aux attaques et à la capture par les corsaires anglais opérant au large de Terre-Neuve et du Cap Breton. Les pertes devenaient si grandes que les compagnies d'assurances maritimes refusaient d'assurer les vaisseaux allant au Canada. Cela privait la Nouvelle-France du ravitaillement nécessaire.

Par ailleurs, les colonies anglaises augmentaient leurs attaques militaires sur les postes français, essayant de couper les communications avec la Louisiane. Cette guerre non-déclarée affaiblissait la colonie française et augmentait la rareté des munitions et des vivres, car les hommes sous les armes ne pouvaient ni cultiver, ni faire les récoltes.

De plus, on commençait à subir les effets de la clique Bigot qui accaparait les marchandises et les aliments pour en augmenter les prix par une rareté artificielle. La colonie s'affaiblissait de l'intérieur et devenait une proie facile à un ennemi qui, lui, ne manquait de rien.

Plusieurs officiers au Canada s'en rendaient compte et faisaient des rapports au Ministre de Paris pour lui exposer les dangers de la situation. Mais la France était impuissante.